

ROMAIN HUMEAU – ECHOS

NOUVEL ALBUM - SORTIE LE 18 SEPTEMBRE 2020

SEED BOMBS MUSIC / L'AUTRE DISTRIBUTION

- 1 - ECHOS
- 2 - CHERRY GIN
- 3 - P'TITE FAILLE DANS L'ESPACE CONTINUUM TEMPS
- 4 - TRYIN' TO BE A GIRL
- 5 - SAUVE-TOI, SAUVE-MOI
- 6 - ODYSSEE
- 7 - VAGABOND
- 8 - PRETTY GIRLS IN A B.W.W.
- 9 - L'ART DE LA JOIE

ROMAIN HUMEAU / BIOGRAPHIE / ECHOS

Un an et quelques après « Stupor Machine », sixième album d'Eiffel, **Romain Humeau (son leader), revient sous son nom avec un cinquième album intitulé « Échos »**. Auteur-compositeur, chanteur, multi-instrumentiste et producteur, l'homme a décidé de ne laisser que peu de temps entre la réalisation d'un projet et la naissance d'un autre. Au fil du temps, il a souvent été salué (ou malmené) pour son rock brûlant et ses textes en montagnes russes.

Mais ce n'est pourtant pas cela qui caractérise le plus son travail : le songwriting étant son principal sujet de prédilection, sans souci de genres, Romain Humeau serait plutôt de l'école des « chercheurs d'intemporalité ».

En mêlant plusieurs sources musicales (soul, hip-hop, musiques anciennes, punk, jazz, chanson à texte, et electronica..) à la lippe morveuse du rock anglais, il lance toujours l'ouvrage sous un axe nouveau.

Après le foutraque laboratoire du diptyque « Mousquetaire #1 et #2 », l'ensorceleur et habité « L'éternité de l'instant » ou la surprenante adaptation musicale du chef d'œuvre de M. Tournier « Vendredi ou les limbes du Pacifique », sans compter les sept albums composés pour Eiffel ou Oobik & the Pucks, nous voici donc avec le frais « Échos » en main...

Bonne surprise ! L'entendre **s'ouvrir en acoustique caressante** sur la chanson-titre (et fleur), telle une ode aux planètes, et tout particulièrement à la nôtre, la Terre, n'était pas ce à quoi nous nous attendions le plus... (Surtout après l'acéré « Stupor Machine » d'Eiffel) :

parfum Lennonien, mélodie trampoline pour un autre « Imagine », on se surprend justement à imaginer perdre la raison même de nos existences : le miracle du vivant. Dans ce premier single « Échos », **en couleur et aux mille miroirs**, derrière l'écran des contemplations, c'est très précisément ce que chante Romain : la peur sous-jacente de la perte.

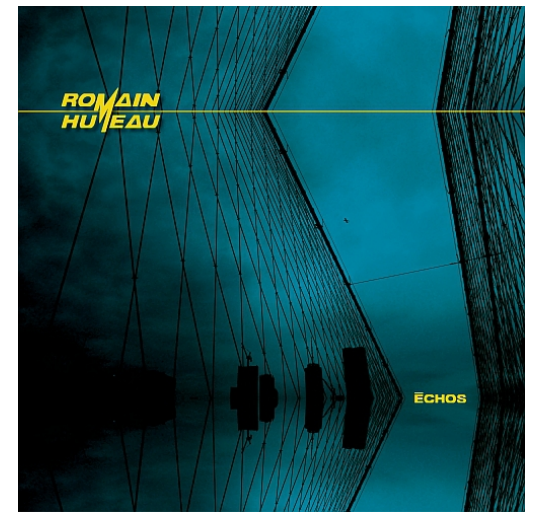
Chanson pour un non-retour à la normale, pour le climat, pour faire sourire le col blanc...? Rien n'y est définitif, martelé ou affirmé, pas de poings levés...

Suspension, dense et claire... faisant mouche, qui plus est en ces temps troublés. « *Ô tigres de papier, brûlants aux feux des peuples insoumis* »

Façonnée en subliminale montée harmonique, passée l'entrée en douceur, nous voilà à trois minutes au centre d'un cyclone mur de fuzz contre chœurs éthérés, la chanson mutant en **prière orageuse et désespérée**... Souvenez-vous, Cinema Paradiso ne finit pas si bien que ça...

En un temps trois mouvement, le presque malsain « Cherry Gin » change de cap pour **d'immobiles langueurs. Paradis artificiels en ligne de mire...**

On ne saura jamais bien pourquoi Romain semble s'adresser à quelques cocaïnomanes dans cette chanson « *Et par les narines, des trains qui passent* », « *Toutes ces lignes que tu traces sur les cloutés du destin* », mais l'on subodore que l'inspiration vient de ce qu'il aurait pu voir.



Le chanteur dit être très influencé par le songwriter Andy Partridge, et s'il cite « Another Satellite » ou « Grass », on penserait plutôt à « Holly up on Poppy » sur « Nonsuch » d'XTC .

Tout ceci en une production n'ayant plus rien à voir avec les 80's, mais **comme si Danger Mouse produisait « Demon Days » de Gorillaz en 2020.**

Dans son mystérieux Studio des Romanos (nomade de Toulouse, Paris, Normandie au Lot-et-Garonne, puis basé depuis 18 ans sur Bordeaux), Romain s'attache sur « Échos » comme sur ses autres albums, à produire **un disque qui ne compte pas le temps, sans économie de corps et fatigue.** Il ne le fait jamais seul mais avec Estelle Humeau (musicienne et compagne), Nicolas Bonnière (Eiffel, Dolly, Invaders), Joseph Doherty, Hugo Cechosz, Guillaume Marsault entre autres. On sent là l'esprit de famille et d'exigence.

« **Garder le sens** » comme il se plaît à dire et comme si celui-ci était en danger dans nos sociétés...

Pour quelqu'un qui porte aux nues Terry Gilliam et les Monty Python, on pense tout de suite à « Le sens de la vie »...

Dans des styles très différents et dans le désordre, « P'tite faille dans l'espace continuum temps » et « Sauve toi-sauve moi » sont deux protest songs en guise d'hallebardes. Sans concessions pour qui lira les textes. L'auteur s'y mettant lui-même à mal. La première en soul et punk métissés, aurait pour cadre une mégalopole quelconque (« Times Square » y est nommé, suivez notre regard..), où les écarts sociaux sur fond de fin des temps font directement référence à Orwell (« 1984 ») à Bowie (la « Hunger City » de « Diamond Dogs ») et à Kubrick (« Orange Mécanique »)...

Et si Romain a pensé à « Thriller » (M. Jackson) pour cette chanson, on y entendrait presque Daft Punk produit plus salement.

Les mélanges sonores y sont tout à fait inattendus, la surprise continue...

Pour la deuxième, « Sauve toi- Sauve moi », le cadre est aux antipodes... Sensation d'être en haut d'une colline, pleine nature. Le chanteur fou y incarne **un texte schizophrénique** passant de pissotières au Bataclan, évoquant le permafrost, traversant le Taj Mahal pour percuter les Dieux de l'Olympe...

Tarzan fait son apparition... quelques perroquets verts sévillans y survolent des **mélodies en grand écart**, le cœur de la « Hunger City » (encore elle...) prêt à rompre, **geishas et freaks** y sont **en goguette**... pour finalement aboutir à l'ineptie du « payer pour polluer », choisissant in fine d'embrasser le « chasseur-cueilleur ». Ouf !

Si les textes, musiques et productions de ces deux brûlots relèvent du morceau de bravoure pour l'auditeur, il en ressort deux choses :

Romain ne nous prend pas pour des décérébrés, il s'adresse à nous en provocant, heurtant, caressant aussi... et on sent qu'**il nous aime. Vraiment.**

La deuxième chose est que cette non-concession (peut-être plus marquée qu'auparavant) semble être pour lui, **un nouveau départ**, dans un nouvel environnement, une nouvelle ère, celle d'**un changement si ce n'est planétaire, en tout cas intime... Une profession de foi.**

Notons que suite à vingt ans de « Je t'aime, moi non plus » avec les maisons de disques (majors ou labels indépendants confondus), lui et sa bande (Estelle, Thomas Cointot et Thomas Demaere) ont monté **un label : SeedBombsMusic.** voué à sortir tous ses projets confondus.

Les croix étant faites depuis longtemps sur les vieux principes passés/dépassés du business musical, il s'agit d'un outil honnête et « amapien » ne lésinant pas sur **une qualité prioritaire et l'idée d'un circuit le plus court possible.**

Le grand cambriolage opéré par « Échos » réside dans le fait que tout **en jouant pertinemment son rôle de critique sociale**, il farfouille sur de tout autres terrains de jeux : « L'art de la joie » en est un détonnant exemple. Tour à tour Gainsbourien ou Santogoldien, il emprunte aussi à Pharrell Williams (« Happy »).

Romain « aime le fun » et sait préparer les soirées dansantes... **Érotisme, Piano Cocktail, Surréalisme**... « *Paix de l'esprit Madame Cyprine* »...

Même sensation à l'écoute de « Vagabond » où **la liberté** y est volontairement chantée de manière **la plus naïve et romantique qui soit.** « *Coiffé de ciel, sapé plumes* »...

On pourrait y entendre des emprunts à The Cure ou The Strokes sans déceler d'où viendraient les vents : la langue française étant reine ici, et une production quasi Père Ubuesque (Bob Mould) emplissant l'espace stéréo, on ne sait plus où donner des oreilles... En somme, on est perdu !

Cet album, encore une fois, ne peut-être mis dans une catégorie bien précise. Et le fait que cela soit délibéré ne nous étonnerait pas...

Et la langue : parlons-en !

L'entêtant « Tryin' to be a girl », véritable hymne LGBT nous prend de cours : et par son sujet (transsexualité), et par le fait que la perfide Albion y impose sa langue...

Comme pour « Cherry Gin », on ne saura toujours pas d'où vient ce texte... « I'm just a little man who's tryin to be a girl »

Romain semble avoir eu à quelques reprises des discussions post-concert avec des fans transsexuels.

Certaines de ces discussions auraient-elles inspiré « Tryin' to be a girl » ? Très Blur (« Parklife »), presque Kinks (« Dead end street ») dans la composition,

la production et le jeu relèvent de l'étrange... Clavecin, mandoline, orgue de barbarie mais tout en puissance rock...

N'y aurait-il pas aussi un peu de Stranglers dans tout ça ? Si les radios posaient leurs oreilles sur cette chanson, il y a fort à parier qu'il devienne un indéniable tube.

« Pretty Girls in a B.W.W. », autre titre en anglais, n'en est pas moins entêtant. Et pourtant, on passe du coq à l'âne : samples, boîtes à rythmes, synthétiseurs, hip-hop de pacotille, section brass (Joseph Doherty) viennent encore une fois percuter l'album par l'éclectisme des propositions.

Comme si post-apocalypse et désherbants vocodés des « variétés urbaines » subsistait un avenir pour « la chose rappée ».

Satire en règle de l'industrie musicale. Des gifles certes...mais aussi de l'humour (« Échos » en est d'ailleurs constamment saupoudrée...) évitant l'écueil

des donneurs de leçons... **Romain Humeau ne frime pas, il joue sa partition comme un acteur.**

Chaque chanson est une peau dans laquelle il se love. Avant de disparaître.

On peut imaginer que d'avoir travaillé avec l'acteur Denis Lavant (« Les amants du pont neuf », « Holy Motors » ou « Mauvais sang » de Léo Carax),

pour « Vendredi ou les limbes du pacifique » ou de travailler régulièrement avec Bernard Lavilliers permet à Romain de vider sa tête, d'apprendre...

Cesser d'être « le centre » quelques temps est capital pour lui. On le sait fou de David Bowie ou de Damon Albarn, et comme eux, à sa manière, aider d'autres artistes

quand ça lui est possible est une fonction qu'il ne néglige pas. Il a aussi œuvré en son temps pour Divine Comedy, Dominique A, Noir Désir, Gaétan Roussel,

Les Têtes raides...Didier Varrod de France Inter, lui proposant de s'occuper de la direction musicale pour une soirée « Cent ans de Léo Ferré »,

il accepta et réarrangea deux heures de musique pour des artistes tels que Catherine Ringer, Arnaud, Christian Olivier, Cali, Katerine...

« Odyssée » est peut-être la chanson la plus directe d'« Échos ». Il s'agit ni plus ni moins d'un refus catégorique de fonctionner avec et dans le système.

« Vouée aux enfers technocrates, elle sait le diable bourgeois/ Dont dieu caresse les caméras, mains sur les seins du Nasdaq »

On est touché par le risque pris par Romain, lui qui, en son for intérieur sait en être un des maillons... La schizophrénie reprend, les paradoxes vont bon train...

« Il n'y a pas de deal, avec les puissants fêlés, Titanic en voque/ Il n'y a pas de deal, avec les médias baisés/ A la solde des dogues »

Surgit de cet album une puissance purement humaniste, aimante et tendre. Et même si elle est désespérée, elle porte un regard toujours volontaire sur l'avenir.

Rien d'extrême ici, si ce n'est une part de finesse.

Peut-être Romain fait-il inconsciemment mais artistiquement le pont avec la génération G.Thunberg...lui qui dit être impressionné par S. Tesson , V. Munier...?

Et puis, à la vue du trajet parcouru : 13 albums, 11 tournées (ne pas oublier que la scène est aussi un de ses terrains favoris), plusieurs albums

produits et chansons écrites pour d'autres, au bout de vingt ans, cela ne légitime-t-il pas quelques prises de positions fortes ?

D'autant plus que de monter un label indépendant, refuser certains compromis artistiques ou stratégiques, rester en contact direct avec son public,

nous semblent être des actes joints à la parole. Pas de pause (au sens propre comme au figuré).

Il semble qu'Humeau sache à quoi s'attendre en 2020 quand on est, comme tant d'autres, auteur de chansons : ce sera dur...

Et ce qui est d'autant plus frappant, c'est sa faculté à **ne jamais baisser les bras tout en proposant à chaque album un univers particulier et sérieusement planté.**

De vrais recueils.

Ce gars-là, c'est sûr, n'arrêtera jamais, et l'on se réjouit d'avance d'entendre que pas moins de 70 nouvelles chansons sont d'ores et déjà composées...

[SITE OFFICIEL](#) | [LABEL](#) | [FACEBOOK](#) | [INSTAGRAM](#) | [TWITTER](#) | [YOUTUBE](#)



18 rue Saint-Marc 75002 Paris
01.75.000.510

Directrice / Radios & TV nationales / **Nathalie Ridard** – nathalie.ridard@ephelide.net
Assistante Nathalie Ridart / TV TNT & Cable – **Lara Géhin** – lara.gehin@ephelide.net
Presse nationale & radios locales – **Catherine Gaud** – catherine.gaud@ephelide.net
Médias web & presse locale – **Marion Pacé** – marion.pace@ephelide.net